

« LE MEME CHEMIN QU'IGNACE », ¹

CE CHEMIN INTERIEUR QUI MENE AUX FRONTIERES NOUVELLES DE NOTRE TEMPS

François-Xavier Dumortier, S.J.
Provincial
France

Chacun des membres de la 35^{ème} Congrégation Générale a vécu intensément un événement où nous avons éprouvé au plus profond de nous-mêmes ce qui nous unit comme jésuites - le Christ et le désir de le suivre et - senti combien le « magis » nous demandait une disponibilité renouvelée pour aller là où le Seigneur nous appelle. Cette expérience, pour commune qu'elle ait été, n'en fut pas moins radicalement singulière et personnelle : chacun a pu vivre le même événement avec la sensibilité propre qui était la sienne, en fonction de sa propre histoire humaine et spirituelle, et selon la manière dont le Seigneur le conduisait à comprendre et accueillir ces jours et ces semaines, à beaucoup d'égards, uniques. Il me faut ainsi reconnaître d'emblée le caractère personnel de ce que j'ai vécu comme une « expérience spirituelle » avec tout ce qu'elle implique de moments traversés et de motions ressenties. En fonction de cette expérience personnelle, il me semble que la 35^{ème} Congrégation Générale nous a conduits – nous « que l'expérience des *Exercices Spirituels* a liés les uns aux autres et à "ce chemin vers Dieu" » ² – à désirer nous enraciner toujours davantage dans l'expérience d'Ignace et des premiers compagnons pour vivre, avec un cœur large, notre vocation à être aujourd'hui « des hommes de frontières ». Certes, chacun ne découvre comme sien le chemin d'Ignace qu'à la mesure de sa propre expérience de Dieu et au long des chemins par

lesquels le Seigneur l'amène à comprendre comment être à son tour « pèlerin ». Si nos cheminements personnels sont alors susceptibles de s'approfondir et de se diversifier presque indéfiniment, les textes d'une Congrégation Générale – à travers la diversité des lectures et des interprétations qui en sont données – nous renvoient, personnellement et collectivement, aux fondements de notre vie religieuse apostolique, c'est-à-dire à une expérience de grâce, où tout dépend de Dieu et conduit à Lui.

Un enjeu fondamental : l'intériorité

Au milieu des changements et des transformations de son temps, Ignace avait compris l'importance cruciale de l'intériorité : « Saint Ignace, convalescent dans son lit à Loyola, a entrepris un profond voyage intérieur³. En effet, l'intériorité n'est pas seulement cette dimension d'une vie humaine qui permet à chacun de reconnaître et d'accueillir Celui qui a fait mystérieusement en lui Sa demeure : l'intériorité est un chemin jamais

au milieu des changements et des transformations de son temps, Ignace avait compris l'importance cruciale de l'intériorité

achevé. Il ne s'agit pas simplement d'être intérieurs mais de devenir davantage intérieurs à la mesure même des défis qui sont ceux de la vie apostolique aujourd'hui. Il faut un espace intérieur libre, c'est-à-dire libéré de tout ce qui peut l'encombrer

inutilement, pour « sentir et goûter les choses intérieurement »⁴ et il importe de laisser s'opérer en soi ce travail intérieur sans lequel nous ne pouvons pas être des hommes familiers des choses de Dieu. On ne peut parler avec justesse que de ce que l'on s'efforce de vivre en vérité ; on ne peut « aider les âmes » à vivre intérieurement que si l'on habite soi-même cet espace de silence, de gratuité et de prière où l'on fait retour à soi et retour sur soi. Dans un monde où la foi au Christ ne vas pas de soi, il importe plus que jamais d'avoir cette vie intérieure qui est tout à la fois la terre où nous restons enracinés et la source où, à certaines heures, nous pouvons nous désaltérer.

L'appel à être des « hommes intérieurs » n'a jamais cessé de retentir tout au long de notre histoire mais il a une force particulière dans nos sociétés

actuelles où chacun pourrait être en permanence empêché d'être intérieur ou entravé dans son « voyage intérieur » par la prégnance de ce qui est immédiat et par les mille sollicitations d'un monde globalisé où la rapidité, la réactivité et l'efficacité sont présentées comme d'impérieux devoirs. Sans une vie intérieure profonde, nous ne pouvons pas aller loin dans l'expérience du Dieu qui nous attire et nous conduit à Lui : comme compagnons de Jésus, « notre désir est et doit être de grandir toujours davantage dans une « connaissance intérieure du Seigneur qui pour moi s'est fait homme, pour l'aimer et le suivre davantage »⁵ autant dans la prière que dans la vie communautaire et l'action apostolique ». ⁶ Sans une vie intérieure exigeante et vigoureuse, nous laissons se relâcher le pôle « contemplation » de notre vie de contemplatifs dans l'action ; or, « dans ce que nous faisons dans le monde, il doit toujours y avoir une « transparence » à Dieu ». ⁷ Sans chercher et trouver ces chemins d'intériorité que l'Esprit de Dieu ouvre à qui lui est docile, nous courons le risque que se dessèche notre générosité apostolique, que se brouille le sens de nos engagements les plus forts et que s'estompe la radicalité d'un engagement qui nous oblige à revenir sans cesse à la source de notre être, là où nous rencontrons Celui auquel nous nous sommes liés. Sans ce regard autre que donnent des yeux intérieurs, nous ne pouvons pas reconnaître comment Dieu travaille intensément dans l'apparent effacement de sa présence ou de sa visibilité.

Il me semble que, tout au long de la 35^{ème} Congrégation Générale, nous avons pris une conscience renouvelée de l'impérieuse nécessité d'être et de devenir davantage intérieurs, chacun pour sa part et comme corps apostolique : c'est de l'intérieur que jaillit ce feu et que paraît cette flamme que nous avons « à garder vivante » ⁸ « dans un monde saturé de multiples impressions, idées et images ». ⁹ Il faut que se creuse en chacun cet espace intérieur où paraît et grandit le Christ où les yeux s'habituent à le reconnaître et où résonne son appel à le suivre et à le servir ; s'il est clair que « les jésuites savent qui ils sont en le regardant » ¹⁰, il leur faut devenir toujours davantage intérieurs.

Un chemin d'humilité

La suite du Christ est un chemin d'humilité : elle amène tout à la fois à découvrir l'amour du Christ en tout et pour tous, mais aussi à voir ces terres désolées et desséchées de nos vies qui ont besoin pour renaître de la

miséricorde et du pardon. Le décret 1 : « *avec une ferveur et un élan renouvelés* » reconnaît combien l'expérience spirituelle de la Congrégation Générale a été marquée par le désir d'examiner aussi précisément et soigneusement que possible ce qu'étaient la situation et la vie du corps apostolique qu'est la Compagnie de Jésus : « cet effort d'honnêteté totale envers nous-mêmes et devant Dieu eut beaucoup à voir avec l'expérience de la première semaine des *Exercices Spirituels* : cela nous a aidés à découvrir et à reconnaître tant nos faiblesses et incohérences que la profondeur de notre désir de servir, et a exigé de nous une révision de nos attitudes et de notre manière de vivre ». ¹¹ C'est en fonction de cette expérience profonde que retentit plusieurs fois l'appel à s'examiner : « il nous faut nous examiner de manière critique pour demeurer conscients de la nécessité de vivre fidèlement cette polarité de la prière et du service » ¹², « dans l'esprit de l'Examen, ... nous invitons chacun de nos compagnons à « examiner » sa manière de vivre et de travailler sur « les nouvelles frontières » de notre temps » ¹³... Il ne s'agit pas seulement de

*l'humilité n'est pas une
attitude morale :
elle exprime la réalité
de notre lien au Christ*

s'examiner mais aussi de reconnaître ces défaillances qui, dans notre existence personnelle et dans notre mission apostolique, dans notre vie de corps et dans notre service de l'Eglise, ont été des erreurs et des fautes. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître ce qui s'est passé, mais de demander pardon : « au nom de toute la Compagnie, la 35^{ème}

Congrégation Générale demande pardon au Seigneur pour toutes les fois où ses membres ont manqué d'amour, de discrétion ou de fidélité dans le service de l'Eglise » ¹⁴. Il ne s'agit pas seulement de demander pardon pour ces réactions et attitudes en écart avec ce que notre Institut demande de nous, mais aussi de demander « au Seigneur la grâce de la conversion. » ¹⁵ La conversion est le ressort de toute vie spirituelle.

Le propre du péché est l'inconscience et l'aveuglement dans lesquels l'homme demeure s'il n'accueille pas avec un cœur humble la grâce de Dieu qui lui fait voir et comprendre ce qu'il était rétif à affronter et reconnaître. L'humilité n'est pas une attitude morale : elle exprime la réalité de notre lien au Christ. Nous pouvons alors nous rappeler ce qu'écrivait Ignace dans son Journal spirituel : « il me semblait que l'humilité, la révérence et le respect ne devaient pas être craintifs, mais amoureux. Et cela

s'affermait dans mon âme qui répétait : « donne moi l'humilité amoureuse et fais de même pour la révérence et le respect ». (30 mars 1544). C'est à l'intérieur même de la relation au Seigneur, dans ce décentrement radical de soi, que chacun peut prendre conscience de son infidélité à la lumière de la douce miséricorde de Dieu. Le chemin de l'humilité détourne des chemins qui ne mènent nulle part : des explications qui sont des justifications ou encore des résistances à tout questionnement sur soi qui se tournent en accusations d'autrui. Le chemin d'humilité vient du Christ et conduit au Christ : il ouvre d'autres chemins, ces chemins que la confiance placée en Dieu et l'espérance reçue du Christ permettent de frayer avec la tranquille assurance de qui ne met pas son assurance en soi. C'est ce qui conduisait Saint Alberto Hurtado à écrire : « plus la tâche est grande, plus on se sent petit devant elle. Il vaut mieux avoir l'humilité d'entreprendre de grandes choses au risque d'échouer que de tomber dans l'orgueil de vouloir réussir en se repliant sur soi. »¹⁶

La suite du Christ portant sa Croix

La question de « l'identité jésuite » est souvent posée, de l'extérieur et à l'intérieur de la Compagnie comme s'il y avait doutes et incertitudes sur ce qui spécifie, dans l'Eglise, la vocation et la mission jésuites. Certains s'interrogent : qui sommes-nous aux dires de nos contemporains, voire des hommes et femmes avec qui nous collaborons ? Quelques-uns se demandent comment caractériser ce qui serait le « propre » du jésuite pour chercher à le signifier visiblement. D'autres enfin scrutent notre tradition spirituelle et apostolique pour repérer ce qui la distingue et pourrait la définir dans sa singularité propre... Le Décret 2 de la 35^{ème} Congrégation Générale nous appelle à une autre manière de répondre : « les jésuites savent qui ils sont en le regardant »¹⁷... « nous trouvons notre identité de jésuites non pas seuls mais en compagnonnage : compagnonnage avec le Seigneur qui appelle et compagnonnage avec d'autres qui partagent cet appel »¹⁸. Ce qui est premier et dernier, c'est l'expérience du Christ trouvé parce que cherché, regardé parce que rencontré, écouté parce que suivi, servi parce qu'aimé. C'est à partir de notre propre expérience du Christ et de l'Evangile que nous recevons notre identité, là même où le Seigneur nous conduit à travers les Galilée et Samarie d'aujourd'hui. Sur le chemin qui fut celui d'Ignace, un événement a revêtu une importance décisive : la vision de la Storta. En voyant

avec une clarté étonnante « que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils »¹⁹, c'est avec le Fils portant sa Croix qu'ils se trouvaient placés, lui et le groupe des premiers compagnons : « c'est de la rencontre d'Ignace avec le Seigneur à la Storta que la future vie de service et de mission des compagnons se dégage dans ses traits caractéristiques ». ²⁰

La suite du Christ est la suite du Christ portant sa Croix : il importe à chacun de laisser s'inscrire, dans la patience des jours et le cours d'une existence, la forme que doit prendre son propre chemin en comprenant ce que le Christ fait de lui en l'associant à son chemin. C'est en regardant le Christ porter sa Croix que, en celui qui désire devenir toujours davantage son compagnon, se creuse le désir de le suivre là même où il rencontre la haine des hommes et le silence de Dieu. Suivre le Christ portant sa Croix

*la suite du Christ portant
sa Croix ne nous conduit
nulle part ailleurs
qu'au cœur du monde*

demande cette présence au mystère qui s'accomplit et qui est conversion de l'intelligence et du cœur : comme Paul, il s'agit de décider de ne « rien savoir sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié ». ²¹ Suivre le Christ portant sa Croix est un chemin de consentement à ce que nous comprenons et apprenons du Christ qui nous précède et qui nous appelle à la grandeur et à la beauté d'une vie évangélique. Alors, « la grâce que nous recevons comme jésuites est d'être et d'aller avec lui, regardant le monde avec ses yeux, l'aimant avec son cœur et entrant dans ses profondeurs avec sa compassion sans limites ». ²² Nous recevons ce que nous ne pouvons pas nous donner car la suite du Christ portant sa Croix façonne l'être et la vie du jésuite : de cette union au Christ exprimée comme « l'expérience mystique d'un amour passionné du Christ » ²³ dépendra notre capacité à vivre notre vœu d'obéissance dans sa radicalité.

Placés avec le Christ au cœur du monde²⁴

La suite du Christ portant sa Croix ne nous conduit nulle part ailleurs qu'au cœur du monde pour y « contempler Dieu au travail dans la profondeur des choses »²⁵. Il ne s'agit en rien d'une complaisance avec les réalités « mondaines » ou d'un engagement de « travailleur social » mais d'une manière contemplative de se tenir dans le monde qui fait accéder à une nouvelle

perception de la réalité. Le disciple d'Ignace se laisse enseigner comment « chercher et trouver Dieu en toutes choses » jusque dans les « nuits » de notre monde, dans les lieux de souffrance et de mort, dans les « déserts » des sociétés qui perdent le sens de l'homme... là où « la divinité se cache. ²⁶ Il s'agit de descendre à la rencontre de Dieu, là même où il est présent aux plus petits et aux plus exclus, aux plus oubliés et aux plus marginalisés, aux plus pauvres et aux plus méprisés. Ainsi, « il y a dans notre monde de puissantes forces négatives mais, nous sommes aussi conscients de la présence de Dieu partout dans le monde, inspirant à des personnes de toutes cultures et religions de promouvoir la réconciliation et la paix ». ²⁷

La rencontre toujours plus profonde avec le Christ lui-même telle que permettent de la vivre les *Exercices Spirituels* n'éloigne pas du monde mais élargit le cœur et l'esprit, car – comme le disait le Père Jérôme Nadal « le monde est notre maison » ²⁸. L'enjeu est alors de se rapporter aux réalités de nos sociétés et de notre monde avec un regard « autre » : il s'agit de « voir le monde du point de vue des pauvres et des marginalisés, nous mettant à leur école, agissant avec et pour eux » ²⁹, de constater et analyser avec réalisme les tensions et les paradoxes, les changements et les conflits, les possibilités et les potentialités qui marquent notre époque dans la diversité des situations qui existent à travers le monde. La grâce de Dieu qui nous est donnée est aussi cette force qui nous fait refuser un monde que la jalousie, la rivalité, la compétition et la violence défigurent et déshumanisent. Comment ne pas œuvrer, avec toutes les ressources de l'intelligence et du cœur, à l'avènement d'une société où le respect de chacun, la sollicitude envers les plus faibles et la solidarité entre tous ne soient pas des souhaits mais deviennent des valeurs vécues par nos communautés humaines ? Il sera important de pouvoir nous dire dans 10 ans : « nous n'avons pas fermé les yeux sur ce qui, il y a 10 ans, exigeait notre résistance, ce qui appelait nos refus ou ce qui sollicitait notre engagement... nous ne nous sommes pas dérobés aux cris de ceux qui hurlaient leur détresse ni au silence de ceux qui n'avaient plus de voix pour appeler à l'aide... nous ne nous sommes pas soustraits à ce que ce temps-là exigeait de nous et à ce que le Seigneur nous appelait à être et à faire pour témoigner de Lui et du Royaume à venir ».

S'il est important de discerner avec soin ce qui ne relève pas seulement des sciences sociales parce qu'il s'agit de comprendre « la situation spirituelle de notre temps », il demeure essentiel de désirer et vouloir s'engager. Comme l'écrivait le Père Yves de Montcheuil : « celui qui, pour pouvoir se prêter à tout, refuse de se donner ne connaît jamais que ce qu'il

LE MEME CHEMIN QU'IGNACE

y a de plus extérieur dans les choses et surtout dans les êtres... S'engager véritablement, c'est signer, pour ainsi dire, à Dieu une traite en blanc sans savoir ce qu'il y inscrira plus tard, ou plutôt, en sachant seulement qu'il y inscrira toujours davantage ». ³⁰ Cet engagement sans réserve propre au spirituel qui découvre combien le Dieu de l'Incarnation l'appelle à « agir » sa foi est « travaillé » par quelques exigences :

dans la résistance aux forces de mort et de destruction qui défigurent le visage de la création, il importe de discerner, susciter et accompagner ces forces de vie, souvent enfouies, qui – à la manière du grain de blé tombé en terre – portent la promesse d'une terre et d'une humanité nouvelles ;

a disponibilité « pour un bien plus universel » ³¹ spécifie la mission de la Compagnie de Jésus qui ne peut être comprise qu'en termes d'universalité. La recherche du plus universel ne laisse jamais en repos tant il s'avère que cette expérience découle de la radicalité même de la suite du Christ portant sa Croix.

il s'agit de refuser en tout, partout et toujours la médiocrité ³² tranquille et peureuse : si l'être médiocre accepte volontiers les demi-mesures en toutes choses et les compromis qui deviennent de secrètes compromissions, aller au fond des choses et jusqu'au bout de ce qu'il importe d'être, de dire et de faire marque d'une radicalité particulière l'existence de qui comprend son engagement à la lumière de Celui qui « aime jusqu'à l'extrême » ³³ ;

il s'agit d'accepter de vivre ces « polarités typiquement ignatiennes, qui accompagnent notre solide et permanent enracinement en Dieu et, simultanément, notre immersion au cœur du monde. Etre et faire ; contemplation et action ; prière et vie prophétiques, être complètement unis au Christ et complètement insérés dans le monde avec lui comme corps apostolique : toutes ces polarités marquent profondément la vie d'un jésuite et expriment à la fois son essence et ses possibilités ». ³⁴ Les tensions font nécessairement et comme constitutivement partie de la vie jésuite.

Aux frontières nouvelles de notre temps

Dès les origines, les jésuites se sont compris comme des « hommes de frontières » et des pionniers de l'annonce de la foi. C'est ainsi que, dans son discours aux membres de la 35^{ème} Congrégation Générale, le 21 février

2008, le Pape Benoît XVI a rappelé : « dans son histoire, la Compagnie de Jésus a vécu des expériences extraordinaires d'annonce et de rencontre entre l'Évangile et les cultures du monde – il suffit de penser à Matteo Ricci en Chine, à Roberto De Nobili en Inde, ou aux « Réductions » de l'Amérique latine. Vous en être fiers, à juste titre. Je sens que mon devoir est aujourd'hui de vous inviter à vous mettre à nouveau sur les traces de vos prédécesseurs avec autant de courage et d'intelligence, mais aussi de profonde motivation de foi et de passion à servir le Seigneur et son Église ». En effet, la spiritualité ignatienne est fondamentalement apostolique. Quels que soient les ministères confiés et les tâches exercées, les domaines et les lieux où le service de la foi requiert la présence et l'action de jésuites, il s'agit toujours de découvrir ces « nouveaux horizons » et de parvenir à ces « nouvelles frontières sociales, culturelles et religieuses » de notre temps et de notre monde où il s'agit d'annoncer le Seigneur et de porter l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas ou peu. Le souci d' « aider les âmes » conduit à franchir les frontières visibles et invisibles qui séparent les hommes et à être présents dans les « lieux » arides, obscurs et durs de notre humanité et de nos sociétés : « Dieu est présent dans les ténèbres de la vie, résolu à faire toutes choses nouvelles. Dieu a besoin de collaborateurs dans cette entreprise : des personnes dont la grâce est d'être reçues sous l'étendard de son Fils ». ³⁵

*c'est la mission du Christ
dont nous désirons
être les serviteurs qui est
notre urgence*

Ressentir intérieurement et entendre cet appel à se porter aux « nouvelles frontières » de notre temps – « frontières » souvent internes à nos cultures, à nos sociétés et à nos pays – relève tout à la fois de l'intelligence de notre situation historique et de notre disponibilité personnelle et commune, comme membres d'un corps international et multiculturel, à nous risquer là où d'autres dans l'Église ne sont pas ou ne vont pas. Il s'agit d'aller vers ce qu'on ne connaît pas, de perdre les sécurités liées à sa culture et à son savoir, d'oser ce voyage sans terme assigné et sans itinéraire déterminé a priori : il suffit de comprendre que c'est à l'humanité en attente du Seigneur que nous sommes envoyés. Cela requiert de nous une manière de vivre le présent dans l'attention à ce qui n'attend pas et avec le discernement de ce qui demande intelligence et courage pour être vécu dans la durée. Beaucoup de tâches peuvent nous solliciter dans l'urgence, mais nous savons que ce

ne sont pas les urgences seules qui définissent les missions de la Compagnie : c'est la mission du Christ dont nous désirons être les serviteurs qui est notre urgence. C'est pourquoi, tant dans l'apostolat intellectuel que dans d'autres missions, vivre « aux frontières nouvelles » de notre époque demande un enracinement toujours renouvelé au cœur de l'Eglise. Cette tension, propre au charisme ignatien, permettra de trouver les voies d'une véritable fidélité créatrice ». ³⁶

Au cœur de l'Eglise

L'expérience spirituelle d'Ignace et l'expérience spirituelle de ceux qui désirent suivre « le même chemin qu'Ignace » conduisent au cœur de l'Eglise et appellent à porter ce cœur de l'Eglise aux frontières du monde. Cela est clairement signifié tant par « la disponibilité promise par le quatrième vœu » que par « la spiritualité ignatienne du sens vrai que nous devons avoir dans l'Eglise » ou du « sentire cum Ecclesia ». ³⁷ Et le texte de la Congrégation Générale poursuit : « Cependant les deux sont enracinés dans l'amour que

de cet enracinement au cœur de l'Eglise dépendent notre disponibilité et notre fécondité apostoliques

nous éprouvons pour le Christ notre Seigneur. C'est pourquoi nous disons être unis au Pape effectivement et affectivement. Pris ensemble, le quatrième vœu et notre spiritualité ecclésiale nous poussent à offrir le service que le Pape nous demande ». ³⁸ Hommes de et pour l'Eglise, nous savons que c'est le Christ lui-même qui nous conduit au cœur du mystère de l'Eglise. C'est là que nous pouvons vivre cette ardeur apostolique qui nous conduit plus loin et sans crainte dans l'immense Vigne du Seigneur ; c'est là que nous comprendrons combien il importe d'avoir « un cœur ecclésial » pour vivre l'obéissance apostolique là où nous sommes envoyés et plantés. L'Eglise est notre chemin vers Dieu et c'est pourquoi « nous désirons l'aimer et la faire aimer davantage, elle qui conduit le monde au Christ humble et pauvre et annonce à tout homme que *Deus Caritas est* ». ³⁹ De cet enracinement au cœur de l'Eglise dépendent notre disponibilité et notre fécondité apostoliques. Par cet enracinement au cœur de l'Eglise, nous vivons et pourrons vivre ce qui est au cœur de notre vocation : « combattre pour Dieu sous l'étendard de la Croix et servir le

Seigneur seul et l'Eglise son Epouse, sous le Pontife romain, Vicaire du Christ sur la terre ». ⁴⁰

L'expérience spirituelle la plus forte et la plus rigoureuse ouvre en nous ces chemins intérieurs qui conduisent aux frontières anciennes et nouvelles d'un monde dont on découvre sans cesse la grandeur et la misère, la beauté et la souffrance, la soif de Dieu et le refus de Sa parole. C'est en marchant humblement avec le Christ qui nous a saisis que nous sommes conduits à vivre, au cœur des réalités les plus rudes de notre temps, le réalisme spirituel de cœurs libres et d'esprits ouverts. Présents à ce monde où le Christ est à l'œuvre, nous savons quelle est la force de la grâce de Dieu. C'est d'elle que naît cette confiance, au-delà de tout ce qui pourrait l'ébranler ou en faire douter : cette confiance n'est pas une disposition qui fait nombre avec d'autres. Elle les transforme toutes. Alors suivre le Christ humble et pauvre peut se vivre avec la tranquille assurance et l'audacieuse espérance d'hommes envoyés aux frontières - des frontières jamais évidentes et toujours changeantes – des hommes enracinés dans l'Eglise et dans ce cœur brûlant de l'Eglise qu'est le Christ.

¹ D 2 « Un feu qui en engendre d'autres », § 8

² D 6 §15

³ D 2 § 4

⁴ *Exercices Spirituels*, 2

⁵ *Exercices Spirituels*, 104

⁶ D 1 § 10

⁷ D 2 § 10

⁸ D 2 § 1

⁹ D 2 § 1

¹⁰ D 2 § 2

¹¹ D 1 § 3

¹² D 2 § 10

¹³ D 1 § 15

¹⁴ D 4 § 34

¹⁵ D 1 § 15

¹⁶ Alberto Hurtado. *Comme un feu sur la terre*, Editions Facultés jésuites de Paris, Paris, 2005, p. 134-135

¹⁷ D 2 § 2

¹⁸ D 2 § 3

LE MEME CHEMIN QU'IGNACE

¹⁹ Récit, 96

²⁰ D 2 § 11 et cf. D 2 § 3, § 6 ; D 4 § 3

²¹ I Cor 2, 2

²² D 2 § 15

²³ D 4 § 17

²⁴ D 2 § 4

²⁵ D 2 § 6

²⁶ Exercices Spirituels 196

²⁷ D 3 § 18

²⁸ Jeronimo Nadal, 13 Exhortatio complutensis (Alcala, 1561), § 256 (MHSI 90, 469-470)

²⁹ D 3 § 27

³⁰ P. Yves de Montcheuil, sj, Problèmes de vie spirituelle, Ed. de l'Epi, 1945, p. 105

³¹ D 2 § 16

³² D 1 § 11

³³ Jn 13 1

³⁴ D 2 § 8-9

³⁵ D 2 § 22

³⁶ D 1 § 13

³⁷ D 4 § 33

³⁸ D 4 § 33

³⁹ D 1 § 16

⁴⁰ Formule de l'Institut, *Exposcit debitum* (1550), § 3 (MHSI 63, 373)